

## LA LINGUISTIQUE EN EUROPE AU COURS DU DERNIER DEMI-SIÈCLE<sup>1</sup>

**Haiim B. ROSÉN**

**Résumé :** Le développement de la linguistique au cours de la 2ème moitié du XX<sup>e</sup> siècle est étudié d'une part dans le cadre «européen», d'autre part dans un champ thématique que caractérise le rôle fondamental donné aux notions de *structures* et de *fonction*. La linguistique «européenne» se singularise plutôt par certaines lignes de pensée ou attitudes intellectuelles que par une spécificité méthodologique. L'accent est mis sur les linguistes qui ont pris position sur des questions de fond, sur les courants d'idées et les interdépendances associées à une grande autonomie de chaque courant, ce qui ne permet pas de parler d'une «école européenne». Par ailleurs une place très importante revient aux recherches sur les langues individuelles, les linguistes européens étant très attentifs aux réalités des langues, qu'ils ne traitent pas comme sources de données faites pour illustrer une méthodologie générale.

**Mots-clés :** structure; fonction; typologie; universaux; écoles linguistiques; synchronie; diachronie; reconstruction

La linguistique européenne se définit surtout par certaines attitudes intellectuelles ou lignes de pensée, issues des climats intellectuels caractéristiques de l'Europe scientifique. Elle reflète les grands courants d'idées qui y règnent et elle s'y intègre solidement et profondément.

Au delà de la succession chronologique des idées, des théories et des techniques, nous en signalerons les interdépendances. Celles-ci peuvent être fallacieuses. Prenons, par exemple, les arbres stemmatiques de Tesnière et d'autres Écoles : dans le stemma de Tesnière, où chaque étape de progression du stemma est réelle et vérifiable, le rapport entre le verbe fléchi

---

<sup>1</sup> La présente version correspond au rapport présenté à la séance plénière d'ouverture du congrès. Un exposé plus développé comprenant des indications bibliographiques complètes et détaillées paraîtra par ailleurs sous le titre «La linguistique européenne dans la 2ème moitié du XX siècle — A la recherche des structures et des fonctions».

et le groupe substantif-sujet est diagonal, le substantif-sujet dépend du verbe, le verbe étant le sommet et le point de repère de la structure syntaxique et tout cela est différent de l'arbre génératif.

L'objectivité exigée dans le présent rapport et l'abstention de prises de position critiques seront respectées sans excès, car rien ne devrait être «objectif» dans une activité intellectuelle, la subjectivité étant un avantage dans le domaine des idées et de la pensée. Seuls retiendront ici l'attention les courants et idées que je considère comme les plus significatifs et auxquels j'attribue un effet de poussée en avant et de fécondité. Les sciences limitrophes (les «linguistiques à trait d'union»<sup>2</sup>) sont quasi marginales en Europe. La «linguistique» est restée dans notre espace l'étude scientifique de ce qui s'observe dans les langues utilisées pour la communication humaine.

Il n'est pas question de parler d'une «École européenne» ; plusieurs Écoles peuvent exister et naître du seul fait que les traits pertinents qui les fondent peuvent se grouper en faisceaux de manières différentes sans qu'aucune de ces «Écoles», qui ne sont pas inconciliables, dépende des autres. Le pluralisme doctrinaire et la pluralité d'Écoles réduisent le phénomène d'«inbreeding» et les dangers qu'il entraîne. L'École de Prague reste plus ou moins dans le cadre de sa tradition, avec des tendances sociologiques et socio-pragmatiques. Des orientations d'esprit uniformisateur peuvent se développer dans des entités politiques à régime plus autoritaire, sans être identiques à tous les endroits : la Forschungsstelle berlinoise aspire à intégrer dans le générativisme des principes fondamentaux du structuralisme classique. La linguistique russe, à partir de l'École de Kazan, a apporté une immense contribution à la méthodologie analytique et créé les concepts fondamentaux du structuralisme. Mais la linguistique soviétique a oscillé entre des conceptions<sup>3</sup> qui diffèrent sensiblement l'une de l'autre.

La RECHERCHE européenne se rapportant aux LANGUES INDIVIDUELLES occupe proportionnellement une place beaucoup plus considérable que la discussion méthodologique ; elle s'intéresse aux réalités des langues étudiées, et ce n'est que rarement qu'elle utilise le matériau linguistique spécifique uniquement pour illustrer tel ou tel point de méthodologie ; elle ne se conduit pas, comme on l'a dit, «dans une atmosphère raréfiée qui ne vit sur une méthode qu'au bénéfice de la méthode.»<sup>4</sup>

Une certaine partie des écrits théoriques et méthodologiques des savants européens devait être d'inspiration polémique. Un petit livre de Leo Weisgerber, datant de 1973 et intitulé *Zweimal Sprache*, sorte de réponse à une série d'émissions de radio, souligne qu'il s'agit pour nous «deux fois» de la langue, avec, d'une fois à l'autre, un objet différent et une méthode ainsi qu'une science différentes. Il parle de deux disciplines, une «Linguistik» et une vraie

2 «Hyphen-linguistics», cf. Jakobson, «Linguistics in its relation to other sciences», *PICL* X/1967 (1969), I, 75-122.

3 J. Albrecht, *Europäischer Strukturalismus. Ein forschungsgeschichtlicher Überblick*, Tübingen 1988, 67-71 ; cf. Jakobson, «To (sic !) the history of the Moscow Linguistic Circles», in : *Logos Semantikos, Studia linguistica in honorem Eugenio Coseriu*, 1981, I, 285-288. Cf. R. Robins, *Ideen und Problemgeschichte der Sprachwissenschaft. Mit besonderer Berücksichtigung des 19. und 20. Jahrhunderts*, Frankfurt/M 1973, 85.

4 «In a rarified atmosphere which lives on method for method's sake». L. Heilmann «Linguistics and humanism», in : Makkai A. et all. (ed.), *Linguistics at the crossroads*, Padova-Lake Bluff 1977, 347-370, p. 361.



«Sprachwissenschaft». Son point de repère, essentiellement philosophique, est l'essence humaine de la langue et à partir de là le caractère humaniste de la «Sprachforschung», ainsi que la conception de son caractère énergétique, la vision de la langue comme «instrument à façonner (*gestalten*) le monde» dans l'esprit humain.

On observe chez Coseriu, dans son enseignement<sup>5</sup> des années soixante-dix, une prise de position modérément conciliante envers l'École transformationnelle-générative à côté de réserves graves<sup>6</sup> motivées par le manque de prise en considération des fonctions et la confusion entre le linguistique et l'extra-linguistique.

«Linguistic theory», lisons-nous dans la conclusion de la version anglaise des *Prolégomènes* hjelmsleviens<sup>7</sup>, «is led by an inner necessity to recognize not merely the linguistic system, in its schema and in its usage, in its totality and in its individuality, but also man and human society behind language, and all man's sphere of knowledge through language. At that point linguistic theory has reached its prescribed goal : *humanitas et universitas*.»

Grâce à l'empirisme et aux procédés logiques et analytiques qui y sont associés furent atteints des résultats interdépendants d'importance et d'influence considérables. Nommons-en quelques-uns.

Les *Éléments de syntaxe structurale* de Tesnière, précédés par Bally et connus alors surtout dans la présentation qui leur fut donnée par Fourquet en 1959, une «profession de foi humboldtienne»<sup>8</sup> accueillie au début avec froideur, fournissent un outil efficace qui fait pièce à la grammaire générative-transformationnelle. La doctrine tesnièreenne de la valence et la grammaire dépendancielle qui en est sortie auraient dû forcer le générativisme à formuler une définition du concept de «transformation», qui n'équivaut pas à «transposition». D'autre part, la théorie générative-transformationnelle contredit l'esprit et les fondements conceptuels tesnériens en ce qu'elle fonde dans une large mesure les fonctions syntaxiques sur des entités sémantiques, préconçues ou non, et pour ainsi dire, «force» l'Europe linguistique à «répondre» par une théorie indépendante de la sémantique et encore directement dérivée de la doctrine de Tesnière. Déjà en 1942, Martinet, évoquant des «contacts avec les initiateurs danois de la glossématique»<sup>9</sup>, avait attiré l'attention des Européens sur les *Omkrings Spragteoriens Grundlæggelser* hjelmsleviens<sup>10</sup>, qu'il caractérisait comme un «ouvrage d'une prodigieuse richesse... et rigoureusement pensé», en soulignant le rôle important de la glossématique dans le développement de la linguistique fonctionnelle. Après sa conférence programmatique *Phonology as functional phonetics*<sup>11</sup>, qui institutionnalise les techniques pragoises dans la science européenne, Martinet facilite, grâce à l'introduction du «monème», l'accès à un structuralisme qui n'est pas exclusivement un mode d'approche du niveau phonologique, mais une méthode d'analyse commandée par la nature même du langage

5 E. Coseriu, *Leistung und Grenzen der transformationellen Grammatik*, Tübingen 1971, 59-73.

6 *Ibid.*, 74-130.

7 P. 112 = p. 127 de la version anglaise.

8 Benveniste, dans son c.-r., *BSL* 55/2 (1960) 20-23.

9 A. Martinet, «Some basic principles of functional linguistics», *La Linguistique* 13/1 (1977), 7-14.

10 Martinet, «Au sujet des fondements de la théorie linguistique de Louis Hjelmslev», *BSL* 42/1 (1946), 19-42.

11 London 1949.

humain et de son fonctionnement, indépendante du matériau des différents types de données auxquels on l'applique. L'École glossématique ainsi mise en vedette représentait l'émergence d'une manière de pensée nouvelle, plus déplacée vers l'abstrait que les méthodes précédentes. Le terme «glossématique» (créé en 1936) fait allusion à ce qu'on a affaire à une méthode dont la validité s'étend à tous les niveaux. Cette méthode situe l'étude des langues plus clairement dans le domaine des sciences traitant de la pensée humaine, sinon dans celui d'une logique quasi-mathématisée, tout en restant une méthode analytique. Son approche empirique présuppose le concept d'un «corpus», car selon Togeby, «l'objet d'une description immanente est... la langue considérée comme un texte sans fin».<sup>12</sup> L'abstraction et la quasi-mathématisation de la glossématique ont entraîné un certain écart par rapport à l'analyse des langues réellement matérialisées et reçu un accueil parfois passablement froid, notamment de la part de Benveniste<sup>13</sup>, créateur d'un système global d'analyses catégorielles des systèmes linguistiques. Ce dernier a servi de modèle à quelques «Écoles» postérieures, comme celle de Jérusalem, qui s'attache au «principe simple» de Benveniste : «quand deux formations vivantes fonctionnent en concurrence, elles ne sauraient avoir la même valeur ; ... il incombe aux linguistes de retrouver ces valeurs.»<sup>14</sup>

Il faut, nous semble-t-il, considérer comme des développements organiques ultérieurs de la linguistique européenne, qui dans son ensemble ne se présente pas trop comme «générale», la «grammaire référant au contenu» (*inhaltsbezogene Grammatik*), de Glinz<sup>15</sup>, qui a exercé une influence dans l'espace germanophone, ainsi que la grammaire fonctionnelle néerlandaise du regretté Simon Dik.<sup>16</sup>

La distinction entre la SYNCHRONIE et la DIACHRONIE dans le domaine de la phonologie, institutionnalisée par Jakobson et explicitée par Martinet, n'a pas été suivie — selon notre opinion personnelle — comme on pouvait le souhaiter. On semble parfois se plaire à concevoir la phonologie comme une affaire proprement synchronique. Une comparaison avec le traité *Sur les frontières entre la peinture et la poésie* de Lessing, qui souligne que l'expression par des moyens linguistiques comporte forcément une succession, nous conduit à la proposition d'introduire la conception d'une «successivité» à côté d'une «simultanéité», les deux étant présentes en synchronie aussi bien qu'en diachronie.<sup>17</sup> On doit surtout à des savants scandinaves la conception selon laquelle, de même que des états synchroniques sont nécessairement présents dans toute succession diachronique, de même des «mouvements» diachroniques naissent à l'intérieur d'une synchronie ; ce qui conduit à un certain degré de prévisibilité des développements. La conception de «Geschichte», inspirée par une interprétation particulière de ἱστορία, ne doit pas constituer un piège pour notre effort visant à parvenir à une conception correcte. «HISTORIQUE», qui n'est pas synonyme de

12 K. Togeby, *Structure immanente de la langue française*, København 1951, 16.

13 BSL 49/2 (1953), 3-4 ; c\ «Tendances récentes en linguistique générale», *Journal de Psychologie* 47, 130-143 (= *Problèmes de linguistique générale*, Paris 1966, I, 3-17).

14 *Noms d'agent et noms d'action en indo-européen*, Paris 1948, 6 ; cité par J. Perrot, «Benveniste et les courants linguistiques de son temps», in : G. Serbat (ed.), in : *Benveniste aujourd'hui*. Paris-Louvain 1984, I, 13-33, B pp. 18sq. comme le principe fondamental de la doctrine.

15 H. Glinz, *Die innere Form des Deutschen, Eine neue deutsche Grammatik*, Bern 1952.

16 S.C. Dik, 1978. *Functional Grammar*. Amsterdam 1978; id., *Studies in functional grammar*, London 1980.

17 Cf. mon étude «Les successivités», in : D. Cohen (ed.) *Mélanges Marcel Cohen*, Haag-Paris 1970, 113-129 (= *East and West. Selected writings in linguistics*, I, München 1982, 56-72).

«diachronique», signifie qu'il s'agit de reconnaître, sur la base de témoignages historiques, comme dans l'application représentée par les *Prinzipien der Sprachen «geschichte»* de Paul, les caractéristiques des langues étudiées. Cela explique pourquoi les langues anciennes et les grandes langues littéraires occupent une place de premier plan, ce qui atténue l'âpreté du débat entre les générations autour de «Philologie und Sprachwissenschaft». Coseriu<sup>18</sup> nous a donné une présentation remarquablement profonde du rapport entre la synchronie et la diachronie ; il y voit un lien entre la conception humboldtienne de la langue et la sienne qui en fait, plutôt qu'un «ergon», une «energeia», dont l'activité «créative» entraîne les changements qui l'affectent.<sup>19</sup> Mais attention : la science européenne conçoit la langue comme une extériorisation de la communauté et nous conduit aux cultures et civilisations. Elle tend à élucider les phénomènes humains en prenant l'homme comme un *ἕκγον ἀγελαστικόν*, et non pas comme une réalisation d'un individualisme isolé pur. La distinction saussurienne «langue» — «parole» oppose l'individuel et le social, contrairement à la distinction entre «compétence» et «performance», opposition dont les deux termes appartiennent à l'individu. Un élément SOCIAL complémentaire, la «norme», s'intercale selon Coseriu dans l'opposition «langue-parole» ; la norme apporte du «social» dans notre pensée linguistique et, selon Hagège et Haudricourt, champions du concept de «panchronique», «le recours efficace aux explications structurales ne met aucunement en cause le caractère social de la langue et de sa genèse historique».<sup>20</sup>

Parmi les autres courants, la THÉORIE NATURALISTE et la «GRAMMAIRE FONCTIONNELLE» tentent de concilier le générativisme américain avec les fondements des Écoles européennes ; à partir de la «GRAMMAIRE DES TEXTES», (qui est la face relativement formelle de la linguistique dite «du texte»), couplée avec la «pragmatique», il se développe une branche typiquement européenne, qui part de l'étude de Benveniste «Sur les relations de temps dans le verbe français»<sup>21</sup> : l'inventaire des temps verbaux ne forme pas un paradigme unitaire, et Benveniste propose d'introduire un critère complémentaire de sélection qui dépend de ce que l'on nommera plus tard «l'attitude» du sujet «parlant», selon qu'il «discute» d'une chose ou en « fait un rapport». L'élargissement de cette théorie, dû à Weinrich<sup>22</sup>, ainsi que son application par extrapolation à d'autres langues littéraires<sup>23</sup>, l'idée étant que le choix même d'un temps verbal lui confère le statut de membre d'un paradigme grammatical, ont été attaqués particulièrement par des philologues classiques<sup>24</sup> ; or, quelques

18 *Sincronía, diacronía e historia. Le problema del cambio lingüístico*, Montevideo 1958.

19 Ce même «énergétisme» vient étayer la conception de la nature essentiellement humaine de la langue, telle que l'a plus tard vigoureusement exposée Weisgerber, *Zweimal Sprache*, Düsseldorf 1973, 104-148, exigeant en conséquence une recherche elle-même «énergétique», prenant en compte les phénomènes socio-humains.

20 Cl. Hagège — A. Haudricourt, *La phonologie panchronique. Comment les sons changent dans les langues*. Paris 1978, 207.

21 *BSL* 54/1 (1959) 69-82.

22 H. Weinrich, *Tempus. Besprochene und erzählte Welt*, Stuttgart 1961. ; «édition entièrement remaniée» 21971 ; id. et all. (ed.), *Textgrammatik der deutschen Sprache*, Mannheim 1993.

23 H. Weinrich, «Die lateinische Sprache zwischen Logik und Linguistik», *Gymnasium* 73 (1966) 147-163.

24 K. Strunk, «Besprochene und erzählte Welt im Lateinischen ?», *Gymnasium* 76 (1969) 289 ; J. Latacz, «Klassische Philologie und moderne Linguistik», *Gymnasium* 81 (1974), 67-89 ; F. Fayen, «Tempus im Griechischen», *Glotta* 49 (1971) 34-41.

études entreprises en Israël dans les dernières années ont confirmé la validité de l'essentiel de ces théories même pour les langues classiques.<sup>25</sup>

La DIFFUSION DES IDÉES fondamentales périodiquement lancées s'est faite en fonction des disciples qu'inspiraient dans le monde savant les grands modèles : Alarcos Llorach introduit en 1950<sup>26</sup> la méthode structuraliste dans l'espace hispanophone ; Tooby<sup>27</sup> établit un lien entre les grands courants de la linguistique en France et les traditions du Danemark. En Allemagne, la pénétration des idées structuralistes a son point de départ dans la sémantique, grâce aux travaux de Coseriu. L'« École de Prague » qui, ayant contribué à fonder les grands courants de la linguistique, s'est trouvée confrontée à des linguistiques plus développées et avancées, s'y est assimilée au moins en partie (Daneš, Sgall)<sup>28</sup> par la «functional sentence perspective», dont est issue la théorie des trois fonctions, et s'est tournée aussi vers la sociolinguistique ou vers la stylistique, mais laisse paraître des influences du côté de la grammaire fonctionnelle néerlandaise dans la recherche des moyens d'expression relevant de la fonction énonciative.

La puissance et le dynamisme interne du structuralisme européen n'ont pas permis à des tendances contradictoires nées de réactions à son esprit, comme l'approche de Gustave Guillaume<sup>29</sup>, de subsister très longtemps ou de se vanter d'un grand nombre d'adhérents ; il y manquait une scientificité rigoureuse.<sup>30</sup>

Le meilleur moyen de déceler l'essentiel d'une culture est l'analyse structurale du système catégoriel de ses sujets parlants, c'est-à-dire des relations existant entre des termes fonctionnellement distincts. Il s'agit donc pour la linguistique européenne, d'une recherche des fonctions et des structures.

La RECHERCHE DES FONCTIONS, qui reflète un esprit néo-humboldtien véritable et qui seule aboutit à la découverte des valeurs humaines importantes, est la poursuite la plus fructueuse et la plus caractéristique de la linguistique européenne. Jakobson, dans son rapport au IX<sup>ème</sup> Congrès<sup>31</sup>, avait mis en relief les notions de «structure» et de «fonction» (en tant que «moyen» et «but» de la langue). C'est ainsi que des distinctions fonctionnelles, importantes pour la reconnaissance des cultures et civilisations, furent décelées grâce à la découverte des fonctions différentes de quasi «doubles» formes. Tel est le cas des comparatifs grecs et latins et des «variations» de leur construction syntaxique : dans l'étude qu'en a faite Benveniste, on découvre une catégorie «adéquative» et une catégorie «disjonctive» à distinguer dans

25 Hannah Rosén, ««Exposition u. Mitteilung», The imperfect as a thematic tense-form in the letters of Pliny», in : Hannah Rosén — Haiim B. Rosén., *On moods and tenses of the Latin verb*, München 1980, 27-48.

26 *Fonologia española*, Madrid 1950.

27 *Structure immanente de la langue française*, København 1951.

28 F. Daneš, «A three-level approach to syntax», *Travaux du Cercle Linguistique de Prague* I (1964) 225-240 ; id. (ed.), *Papers on functional sentence perspective*, Praha-Haag-Paris 1974 ; P. Sgall (ed.), *Contributions to functional syntax, semantics and language*, Amsterdam 1984 ; id. et al., *A functional approach to syntax in generative description of language*, New York 1969.

29 R. Valin et al. (ed.), *Leçons de linguistique de Gustave Guillaume 1938-1957*, Québec-Lille 1971-1992 ; M. Wilmet, *Gustave Guillaume et son école linguistique*, Paris-Bruxelles 1972.

30 Cf. p. ex. Hagège (BSL 70/2, 1975, 17) à propos de la position de Pottier.

31 «Efforts towards a means-ends model of language in interwar continental linguistics», in : Chr. Mohrmann-F. Norman, A. Sommerfelt (edd.), *Trends in modern linguistics*, Utrecht 1963, 104-108.

l'ensemble des comparatifs.<sup>32</sup> De même pour l'analyse des fonctions différentes de la construction passive du parfait transitif<sup>33</sup> ainsi que pour le fonctionnement distinctif du double système des temps verbaux. Deux paradigmes verbaux coptes antérieurement considérés comme des «variantes libres» ont été reconnus par Polotsky<sup>34</sup> l'un comme marqué d'une valeur non rhématique, l'autre comme étant «neutre» par rapport à la fonction communicative, découverte suivie d'une autre, analogue, pour le grec ancien.<sup>35</sup> Les travaux des successeurs de Polotsky, qui constituent l'École de Jérusalem, décrivent les constructions «concurrentes» exprimant une relation génitive ou «possessive» dans un nombre de langues comme distinguant l'inaliénabilité (ou appartenance<sup>36</sup> inhérente) d'une relation «non marquée». Des langues dépourvues d'articles, comme le latin, utilisent différents types de syntagmes attributifs afin de distinguer le «déterminé» du «non déterminé», et si l'ordre des mots ou des constituants<sup>37</sup> dans les langues classiques et autres, «est libre, il n'est pas arbitraire», des ordres différents assumant des valeurs différentes sur l'échelle de la fonction communicative. La valeur de la doctrine *SOV*, *SVO* etc., pour la recherche fonctionnelle n'est, par conséquent, pas vraiment évidente et a trouvé en Europe un écho moins fort qu'ailleurs.

La SÉMANTIQUE lexicale est brillamment représentée par les ouvrages fondamentaux de Ullmann<sup>38</sup>, mais dès que Hjelmslev y introduit l'idée que l'espace sémantique d'une forme se délimite au sein d'un paradigme (illustré par son fameux diagramme sémantique contrastif) comme n'importe quel morphème, un nouvel esprit se fait sentir : on accède à une sémantique structurale, terme introduit en même temps par A. Greimas<sup>39</sup> et par Coseriu<sup>40</sup> dans les cours professés à Tübingen en 1965/66. C'est Coseriu qui donne le fondement le plus clair et le plus solide à cette désignation en invoquant «les structures du lexique» qui dessinent l'organisation interne des «champs», base de la méthode presque philosophique de Trier.<sup>41</sup> Cette ligne de pensée a été suivie par Pottier<sup>42</sup> dans un ensemble théorique et doctrinaire approfondi ; il pose que «le linguiste part de l'observable pour construire une hypothèse sur le non observable

32 Benveniste, *Noms d'agent et noms d'action en i-e*, Paris 1948, 125-143.

33 BSL 48/1 (1952) 52-62.

34 H.J. Polotsky, *Études de syntaxe copte*, Le Caire 1944.

35 Mon étude «Die zweiten Tempora des Griechischen : Zum Prädikatsausdruck beim griechischen Verbum», *Museum Helveticum* 14 (1957) 133-154 (=East and West [v. note 16] I, 303-324).

36 Pour le grec homérique voir «Die Ausdruckform für «veräußerlichen» und «unveräußerlichen» Besitz im Frühgriechischen. Das Funktionsfeld von homerisch φίλος», *Lingua* 8 (1959) 264-294 (=East and West [v. note 16] I, 325-353), pour l'hébreu israélien, entre autres, «Sur quelques catégories à expression adnominale en hébreu israélien», *BSL* 53/1 (1957-58) 316-344 (=East and West [v. note 16] II, 41-69). On notera également des travaux réalisés à Jérusalem sur cette même catégorie pour le polonais, le lituanien, le chinois etc.

37 Voir nos analyses dans «constituants pluricomponentiels et caractérisation de la fonction énonciative», in : *La phrase : énonciation et information* (MSL NS. II, 1994), 53-74.

38 S. Ullmann, *The principles of Semantics*, Oxford 1957 ; *Semantics, An introduction to the science of meaning*, Oxford 1962.

39 *Sémantique structurale. Recherche de méthode*, Paris 1966.

40 E. Coseriu, *Probleme der strukturellen Semantik*, Tübingen 1973 ; id., «Ein Beitrag zur Vorgeschichte der strukturellen Semantik : Heyeses Analyse des Wortfeldes 'Schall'», in : *To honor Roman Jakobson I*, Haag 1967, 489-498 ; E. Coseriu — H. Geckeler, *Trends in structural semantics* 1974.

41 Cf. la note précédente et H. Seiler, «Zur Erforschung des lexikalischen Feldes», in : *Sprache der Gegenwart, Sprachnorm, Sprachpflege, Sprachkritik*. 2, Jahrbuch 1966/67 (Düsseldorf 1968), 268-286.

42 B. Pottier, *Sémantique générale*, Paris, précédé par *Linguistique générale. Théorie et description*, Paris 1974, et, *Lingüística general. teoría y descripción*, Madrid 1971.

directement», et il souligne la continuité d'une sémantique européenne qui aurait «toujours existé.»<sup>43</sup>

Un ouvrage précurseur de ce courant méthodologique, *Structural Semantics* de Lyons<sup>44</sup>, modèle d'application à un texte continu, avait probablement été inspiré par quelques épiphthagmes de Wittgenstein, selon lequel le sens d'un mot ne serait pas seulement ce qu'il signifie, mais aussi ce qu'il fait au monde. À la suite d'un traité de Trier concernant l'allemand<sup>45</sup>, Lyons analyse le champ de ἐπιστήμη, σοφία, τέχνη chez Platon et constate que les champs sémantiques de langues différentes et la «délinéation» des termes peuvent être comparables, malgré un anisomorphisme intrinsèque, du fait d'une analogie structurale du «Weltbild» créé par ces langues — ceci en désaccord avec l'«anisomorphisme conceptuel» de Landsberger.<sup>46</sup>

La sémantique risque de voir ses frontières avec la philosophie devenir floues. On a malheureusement déjà vu cela dans une discussion au Congrès de Vienne, il y a 20 ans. Un Ducrot se distancie de la conception structurale de la sémantique, qu'il rapproche de la logique en visant la pragmatique malgré le sous-titre de son *Dire et ne pas dire* : «*Principes de sémantique linguistique*»<sup>47</sup>, dont (selon la préface) «la lecture est peu recommandable aux personnes pour qui la palinodie intellectuelle comporte un risque sévère de dépression.»

C'est le mérite de l'École française d'avoir su utiliser la conception de l'anisomorphisme des langues pour la connaissance de cultures et de civilisations elles aussi anisomorphes, «rejoignant» ainsi les «autres sciences de l'homme et de la culture»<sup>48</sup>, interaction linguistique-anthropologique d'inspiration structuraliste chez Benveniste et Lévi-Strauss. Cette tendance culmine dans l'œuvre monumentale de Benveniste, le *Vocabulaire des institutions indo-européennes* (1969). Les faits sociaux proprement dits sont amplement élucidés, les termes de parenté bien étudiés, servant comme point de départ au structuralisme anthropologique-linguistique. La civilisation matérielle des réalités, l'archéologie et la linguistique philologique se mettent à la disposition l'une de l'autre. Les champs sémantiques préférés sont la sociologie, la religion, le droit et les rapports de parenté et d'alliance. Tableau grandiose, dessinant une culture dont la découverte inspire l'étude des valeurs spirituelles et matérielles, but ultime de la linguistique humaniste, appliquée aussi bien à des ethnies situées hors du cadre indo-européen.

La linguistique européenne du demi-siècle passé n'a pas réussi à générer une présentation globale et sommaire d'un système linguistique tout entier sur la base de sa méthodologie ; mais quelle autre École y est parvenue ? La *Modern English Grammar* de Jespersen, autre représentant de l'École danoise, appartenant à une période antérieure à celle que couvre ce rapport laissait présager «l'essor de la syntaxe structurale». Or, la force des Européens est le renouveau des présentations de niveaux partiels, comme des phonologies ou des syntaxes, sur

43 Voir la préface des ouvrages précités.

44 J. Lyons, *Structural semantics. An analysis of part of the vocabulary of Plato*, Oxford 1963.

45 J. Trier, *Der deutsche Wortschatz im Sinnbezirk des Verstandes. Die Geschichte eines sprachlichen Feldes*, Heidelberg 1931.

46 B. Landsberger, «*Die Eigenbegrifflichkeit der babylonischen Welt*», *Islamica* 2 (1926) 355-372, republié avec un Nachwort dans la série «*Libelli*» (vol.142), Darmstadt 1965.

47 Paris 1972.

48 Perrot, *o.c.* (note 14) 13.



des bases structurales plus rigoureuses qu'avant. Une partie de la philologie des langues classiques anciennes et d'autres langues dites «d'école» se trouvait dans une grande mesure en quasi-stagnation, au moins en ce qui concerne l'application des méthodes linguistiques établies. La linguistique latine a connu une fortune relativement favorable grâce à la parution de nouveaux manuels et à des études de syntaxe ou autres dans l'esprit des fonctionnalistes néerlandais, grâce aussi aux colloques internationaux biennaux de linguistique latine. L'approfondissement structural de la recherche dans les langues anciennes a été particulièrement fécond dans des pays de «petites langues», comme la Hollande, la Finlande ou Israël. Pour ce qui est du grec ancien, Lejeune<sup>49</sup> a dégagé des orthographes la description phonémique qui a été appliquée à la phonologie de certains dialectes, et nous-mêmes nous nous sommes efforcé d'appliquer la méthode structurale à d'autres niveaux dans la description d'un dialecte littéraire.<sup>50</sup>

La saisie comparative d'une même catégorie à travers un certain nombre de langues, initiée entre autres par Benveniste et J; Kurylowicz<sup>51</sup>, ouvre la voie à une reconnaissance plus sûre à la fois des anisomorphismes et des phénomènes récurrents, considérés comme des universaux dans une conception typiquement «européenne». Cette démarche a fourni la base de projets de recherche actuellement en cours de réalisation comme le Universalienprojekt de Seiler à Cologne ou le projet de typologie de l'actance de G. Lazard<sup>52</sup>, qui s'achève dans le cadre du grand projet «Eurotyp» lancé par la Fondation européenne de la Science».

Le développement spectaculaire de la recherche en SYNTAXE en Europe doit être attribué à une révision de deux de ses concepts fondamentaux qu'on a voulu débarrasser de tout apriorisme : la distinction des parties de discours (indispensable pour toute description des structures de phrases) et la catégorie des cas (outil nécessaire pour le classement des constituants nominaux) ; les deux problématiques sont caractéristiques de la pensée européenne et la distinguent des autres courants. Les parties de discours sont redéfinies suivant V. Brondal<sup>53</sup> et l'égyptologue Sir Alan Gardiner<sup>54</sup> comme des réalisations de faisceaux de catégories grammaticales qui se différencient dans les moyens d'expression morphologiques. On est arrivé à moins de clarté dans la question des cas nominaux, avec le conflit entre les théories localiste et grammaticale, débat qui a subi une série de métamorphoses à la suite des interventions de savants de la taille de Hjelmslev<sup>55</sup> et de Kurylowicz<sup>56</sup> ; cette question se retrouve encore plus ouverte après le renouveau des réflexions sur les fonctions nominales dû aux doctrines de dépendance et de valence.

49 M. Lejeune, *Traité de phonétique grecque*, Paris 1947.

50 H.B. Rosén, *Eine Laut-und Formenlehre der herodotischen Sprachform*, Heidelberg 1962.

51 *The inflectional categories of Indo-European*, Heidelberg 1964 ; «the renewal of grammatical analysis due to structural methods is most effective where overall categories, such as the inflectional ones, are concerned» (o.c., préface).

52 «Éléments d'une typologie des structures d'actance : structures ergatives, accusatives et autres», *BSL* 73/1 (1978), 49-84 ; id., *L'actance*, Paris 1994.

53 *Les parties du discours*, København 11928, 21948.

54 *The theory of speech and language*, Oxford 1932 : «Noun, adjective, and so on, are parts of language, and the real parts of speech are subject and predicate.» (o.c. 106).

55 *La catégorie des cas*, København 1935.

56 O.c. (note 50).

À l'intérieur du DOMAINE VERBAL, se sont manifestées des tendances à concevoir la syntaxe comme se ramenant au comportement du verbe. La position particulière du verbe «être» a suscité des études approfondies d'une part sous l'angle philosophique autour de son apparente polysémie<sup>57</sup>, et d'autre part autour de ses fonctions, quand il ne joue pas le rôle d'une copule ; Benveniste<sup>58</sup> a démontré l'équivalence (sémantique et grammaticale) des verbes «être» et «avoir», attribuant à ce dernier le statut d'un verbe d'existence, et fourni de nouvelles bases à la recherche grammaticale et typologique des constructions possessives dans les «have-langues» et les «be-langues» (qu'il vaudrait mieux dénommer «exist-langues») ; on comprend mieux dès lors l'emploi du type *habet* «il y a» et celui du verbe «être» utilisé dans les constructions possessives de bien de langues, anciennes et vivantes, parmi lesquelles l'hébreu israélien surtout inspire la recherche en linguistique générale.

On constate un essor considérable des études sur L'ORDRE DES «MOTS». (On ne se libère pas volontiers du terme «mot», bien qu'on soit conscient de la distinction nécessaire entre l'agencement des constituants syntaxiques et celui des mots.) Ce domaine a déjà été évoqué plus haut à plusieurs reprises. Rappelons pourtant le malentendu qui est à la base de l'utilisation des formules du type *SOV* pour l'étude de l'ordre en syntaxe faute de distinction des plans sur lequel l'ordre est opératif et sans prise en compte de la disponibilité des traits positionnels dans les langues qui connaissent au moins en partie une expression morphologique des relations entre constituants syntaxiques. En 1978 une importante poussée en avant a eu lieu à l'intérieur de l'École française : trois articles de fond dans le *BSL*, précédés par des contributions de Hagège et de Perrot, sont consacrés à l'étude approfondie des trois FONCTION SYNTAXIQUES, chacune de ces études portant sur une fonction donnée ou un aspect donné du problème, les auteurs élargissant la portée des travaux de leurs prédécesseurs tchèques d'une manière qui permettra l'emploi de méthodes appropriées aux perspectives nouvelles ainsi ouvertes dans l'analyse des langues. L'apport du suprasegmental trouve la place qui lui revient, une définition formelle est proposée pour la structure dite traditionnellement «ergative», et les «principes» d'analyse qui doivent être respectés en syntaxe sont soulignés, afin qu'il soit possible de faire progresser réellement la connaissance scientifique des phénomènes considérés». L'approfondissement des connaissances dans le domaine des trois fonctions syntaxiques constitue sans aucun doute l'une des plus importantes contributions de l'« Europe », sans laquelle aucune recherche scientifique des faits syntaxiques ne serait aujourd'hui possible.

La syntaxe des schèmes de phrases, avec la GRAMMAIRE VALENCIELLE ou DÉPENDANCIELLE (y compris la grammaire «actancielle») amplifiée par la technique des décompositions progressives en deux composants «immédiats», s'est, grâce à Fourquet, étendue rapidement à partir des études allemandes, à un nombre considérable de langues. L'étude des valences exigera un remaniement considérable des lexiques, spécialement des lexiques bilingues et contrastifs. Les travaux de ce genre sont en progression et devraient faire d'urgence l'objet d'appuis académiques et internationaux. La position du latin dans ce contexte est comme toujours intéressante : les fondements d'une application d'ensemble de la

57 J.W.M. Verhaar, *The verb «be» and its synonyms, Philosophical and grammatical studies*, Dordrecht 1967 ; C.H. Kahn *The verb «be» and its synonyms in Ancient Greek*, Dordrecht 1973.

58 «'Être' et 'avoir' dans leurs fonctions linguistiques», *BSL* 55/1 (1960) 113-134 (= *Problèmes de linguistique générale*, Paris 1966, I, 187-207).



grammaire dépendancielle au latin ont été posés par Happ, classiciste allemand de formation partiellement française, dont les travaux ont permis de mettre en évidence l'interdépendance des connexions syntaxiques et des structures sémantiques. Les travaux émanant de Jérusalem produisent des analyses approfondies de grandes langues, dont une importante concernant le français.<sup>59</sup>

Les syntacticiens européens des dernières décennies se consacrent intensivement à la SYNTAXE TRANSPHRASALE. Or, qu'il nous soit permis d'exprimer l'opinion que la «Textgrammatik» n'a d'intérêt proprement linguistique que dans la mesure où les traits formels d'une phrase d'un texte conditionnent ou exigent l'apparition d'autres traits formels dans une autre phrase, en raison de la cohérence entre ces deux phrases ou de leur voisinage, ainsi que la répartition des thèmes et des rhèmes dans les deux phrases. Les autres considérations relèvent de la science littéraire, de la logique ou de la philosophie.

Ni la linguistique européenne ni d'ailleurs la linguistique pratiquée en d'autres lieux, n'ont à leur actif de grandes conquêtes en étymologie, en comparaison, en reconstruction ou en typologie. Ces domaines font l'objet d'exposés dans d'autres séances sur lesquelles nous ne désirons pas anticiper. Il nous paraît néanmoins utile de dire un mot sur ces sujets, un mot où on pourra voir une critique ou un appel à la prudence, car tout ce qui est fait brillamment en Europe n'est pas de l'or. Dans la recherche étymologique, le respect de l'intégration de la sémantique dans une histoire des mots conçus comme totale<sup>60</sup> s'impose toujours plus, et bien que l'explication conjecturale des significations originelles des noms propres humains ou mythologiques ait porté des fruits brillants, la réussite n'en est ni toujours assurée ni même prévisible. Les aberrations pourront être particulièrement nuisibles dans les comparatisme, la reconstruction et la typologie, disciplines intimement liées l'une à l'autre.<sup>61</sup> Il se développe tout particulièrement en Europe un heureux scepticisme à l'égard du réalisme de la reconstruction dégagée de la comparaison<sup>62</sup> et la légitimité des considérations typologiques dans les reconstructions généalogiques, auxquelles Jakobson<sup>63</sup> avait attribué beaucoup d'importance, est remise en cause<sup>64</sup>, ce qui influe sur la validité d'hypothèses telles que celles de Gamkrelidze<sup>65</sup>, concernant les traits phonologiques pertinents des langues reconstruites ainsi que les parentés de langues et de familles, hypothèses dont on cherche à évaluer la

59 M. Rothemberg, *Les verbes à la fois transitifs et intransitifs en français contemporain*, Den Haag 1974.

60 Fondamentalement dans les ouvrages de A. Ernout — A. Meillet, *Dictionnaire étymologique de la langue latine. Histoire des mots*, Paris 1932-1951 ; P. Chantraine (et continuateurs), *Dictionnaire étymologique de la langue grecque. Histoire des mots*, Paris 1968-1980.

61 P. Ramat, «Ricostruzione e tipologia linguistica», in : R. Simone — U. Vignuzzi (edd.), *Problemi della ricostruzione in linguistica, Atti del Convegno Internazionale di Studi Pavia 1975*, Roma 1977, 19-34 ; id. *Linguistica tipologica*, Bologna 1985 ; id. «Typological comparison : Towards a historical perspective», in : M. Shibatani — Th. Bynon, *Approaches to language typology*, Oxford 1995, 27-48.

62 Cf. R. Simone — U. Vignuzzi (edd.), *o.c.* (note précédente).

63 Jakobson, «Typological studies and their contribution to historical comparative linguistics», *PICL* 8 (1957) 17-25 (= *Selected Writings* I, 524).

64 Benveniste, «La classification des langues», *Conférences de l'Institut de Linguistique de l'Université de Paris XI* (1952-1953) 33-50 (= *Problèmes* [voir note 57] I. 99-118). *Bono homini donum. Essays in memory of A. Kerns*, Amsterdam 1981, II, 571-609.

65 P. ex. dans «Language typology and language universals and their implications for the reconstruction of the Indo-European stop system», in : J.L. Arbeitmann et al. (edd.).

probabilité sur des critères plus objectifs, en partie d'ordre mathématique<sup>66</sup>, appliqués déjà à certaines variétés du nostratisme, démarche qui «has developed, but not improved.»<sup>67</sup> La notion même de typologie a subi des changements considérables avec la recherche d'universaux et devant les insuffisances des méthodes et conceptions anciennes, comme celles héritées de Wilhelm von Humboldt, pour qui les groupements généalogiques des langues révèlent des similitudes caractéristiques d'une mentalité nationale et le degré de progrès d'une civilisation. La typologie européenne est assez avancée pour pouvoir clairement formuler sa nature. Pour Coseriu<sup>68</sup> «der Sinn der Sprachtypologie» n'est pas d'être un instrument de classification des langues, car les langues ne se laissent pas classer selon leurs types, mais plutôt une classification des types de moyens d'expression. Par là il préparait le terrain pour son exposé de doctrine au Congrès de Berlin, où il s'est opposé à la typologie «holistique»<sup>69</sup>, qui veut attribuer une «typologie» à une langue entière, pour n'admettre en principe qu'une typologie partielle.

Nous n'avons pas eu pour objectif de mettre en relief les grandes et importantes vérités dégagées par la linguistique européenne de notre époque, bien que naturellement il y en ait sans aucun doute ; ce qui en effet distingue la science des langues dans notre région, c'est un réexamen constamment sceptique et critique des notions et une lutte incessante pour la connaissance approfondie des réalités linguistiques. C'est cela qui en fait — au-delà du métier — une activité intellectuelle et profondément féconde.

66 G. Doerfer, *Lautgesetz und Zufall. Betrachtungen zum Omnicoparatismus* (= IBS, Vortr. u. Kl. Schr. 10) Innsbruck 1973.

67 G. Doerfer, «The recent development of nostratism», IF 100 (1995) 252-267, à p. 252.

68 Cf. «Essential criteria for the establishment of linguistic typologies : Introduction», in : Thrane T. et al. (edd.) *Typology and genetics of language. Proc. of the Rask-Hjelmslev Symposium Copenhagen 1979* (= TCLC 20), København 1980.

69 Coseriu, «Typologie : ganzheitliche Typologie versus Teiltypologie», PICL 14/1 (1987), 237-242, vis-B-vis des rapports de Comrie («Holistic versus partial typologies») et Klimov («Integral typology vs. partial typology»), et cf. la prise de position de Coseriu dans «Essential criteria for the establishment of linguistic typologies : Introductions», in : *Typology and genetica of language. Proc. of the Rask-Hjelmslev Symposium, Copenhagen 1979* (TCLC 20), 1980, 157-170.